

Sept bonnes raisons d'étudier en Suisse

La Suisse ne se résume pas à son chocolat et aux montres. Ce pays offre une large palette de formations reconnues internationalement, qui attirent chaque année plus de 4 000 étudiants français. Enquête au centre de l'Europe.

Le mois prochain : l'Espagne.



L'ECAL (ÉCOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE),

photographiée par l'un de ses anciens élèves, Lauris Paulus. Dans cet établissement qui forme à la communication visuelle, au design et aux arts visuels, « tous les délires sont autorisés », souligne un professeur de design industriel.

Quatre pays en un ? Eh oui si l'on considère la langue, la Suisse se découpe en quatre : la Suisse alémanique, la Suisse romande, la Suisse italienne et la Suisse romanche. Orchestré par la Confédération, le puzzle helvète est divisé en 26 cantons autonomes. Le paysage de l'enseignement supérieur suisse est plus simple : dix universités cantonales, deux écoles polytechniques fédérales et sept hautes écoles spécialisées, à orientation professionnelle (arts appliqués, hôtellerie, architec-

ture etc.). **Seule condition pour s'y inscrire : justifier au minimum d'une mention assez bien au bac.**

1 Une culture polyglotte

Les Helvètes ont l'habitude de jongler avec les langues et la plupart des universités proposent des diplômes bilingues. Mais les Suisses poussent le multilinguisme plus loin. L'ouverture à l'international du pays est historique. Pas étonnant donc si l'anglais est quasiment la cinquième langue

officielle et s'il y a autant d'étudiants étrangers (plus d'un tiers des effectifs dans les universités de Lugano, Genève et Saint Gall). Brassage culturel garanti, « même si les étudiants français ont toujours cette fâcheuse tendance à rester entre eux », commente Sophie, qui a fait un échange de six mois à l'université de Zurich.

2 Des formations d'ingénieur prestigieuses

Les deux écoles fédérales, l'École polytechnique de Zurich et sa consœur de Lausanne, l'EPFL, font partie des établissements suisses les plus réputés. Placées respectivement au vingtième et quarante-deuxième rang mondial du classement 2009 du journal *Times Higher Education*, elles sont d'un niveau de formation comparable à celui de notre École polytechnique (trente-sixième rang du même classement). L'EPFL affiche en outre de grandes ambitions au niveau de la recherche avec la construction de son Quartier de l'innovation initié en 2009, sorte de super pôle de recherche européen.

3 Une école d'art débridée

« Ici, tous les délires sont autorisés ! » annonce un professeur de design industriel de l'ECAL. Installée dans une ancienne ●●●

●●● usine de bas nylon, l'École cantonale d'art de Lausanne, école d'arts appliqués et de design, offre des conditions de travail idéales. « L'enseignement n'a rien à voir avec la France. Nous sommes beaucoup plus encadrés et nous repartons avec un bagage technique solide. C'est une formation artistique, avec un objectif de professionnalisation », explique Benjamin, étudiant en année préparatoire. Les plus grands designers mondiaux y passent chaque année pour transmettre leur savoir-faire. Avec un coût de scolarité annuel de l'ordre de 700 €, difficile de trouver mieux.

4 Le berceau mondial du management hôtelier

Issues d'une longue tradition du début du xx^e siècle, les écoles de gestion hôtelière suisses allient les connaissances de base en restauration (service et cuisine) à des cours de gestion et de techniques managériales. L'école hôtelière de Lausanne reste la référence mondiale, suivie de près par les deux écoles privées Gilon et Les Roches. Ces établissements, qui

coûtent de 90 000 € à 125 000 € pour quatre ans d'études, logement inclus, sont « une excellente carte de visite. Les grands groupes hôteliers internationaux viennent nous recruter sur le campus », indique Astrid, en deuxième année à Gilon.

5 Une seconde chance pour les étudiants en pharmacie

Chaque année, les Français qui échouent au concours de la filière sélective des études de pharmacie passent la frontière pour s'offrir une seconde chance à l'université de Genève. Un bon moyen de contourner le « numerus clausus » tout en permettant de rentrer en France à la fin de ses études pour exercer. Il suffit de faire une demande d'équivalence de son diplôme suisse auprès du centre ENIC-NARIC (European Network of Information Centres - National Academic Recognition Information Centres) et d'apprendre les noms des médicaments français.

6 Des universités bien équipées

« Je peux enfin travailler dans de bonnes conditions » : pour

Pratique

www.crus.ch : site de la Conférence des recteurs des universités suisses pour connaître les démarches à effectuer.

www.swisslearning.com : pour avoir un panorama de l'enseignement supérieur helvète.

letudiant.fr

CANDIDAT AU DÉPART ?
Vous trouverez de quoi vous aider à préparer votre séjour à l'étranger sur letudiant.fr, rubrique « International ».

Anaïs, une jeune Française en doctorat à l'université de Neuchâtel, le choix de venir s'installer en Suisse n'a fait aucun doute. L'Helvétie est une sorte d'eldorado européen de la recherche, les étudiants venant du monde entier pour y faire leur doctorat (70 % des doctorants sont des étrangers). Les universités affichent des taux moyen d'encadrement de 40 élèves par professeur, de quoi faire rêver les étudiants entassés dans les amphis de certaines facs françaises. « Des ordinateurs neufs, des rétroprojecteurs qui fonctionnent, un environnement agréable, ça peut paraître basique, mais ça fait la différence pour réussir », raconte Sarven, ancien étudiant à l'université de Genève. Le tout pour des frais de scolarité d'en moyenne 1 000 € par an.

7 L'air pur des montagnes

L'image du chalet suisse en bois, planté au milieu des paisibles montagnes enneigées n'a pas bougé. Quasiment aux pieds des pistes, toutes les universités proposent des sorties ski à petits prix pour leurs étudiants. Genève, Bern, Zurich, Bâle... les villes suisses caracolent en tête des classements mondiaux des villes les plus agréables. Le coût de la vie, lui, est équivalent à celui des grandes capitales européennes. Comptez en moyenne un budget mensuel de 1 000 €, voire plus pour Genève. « Le plus difficile est de trouver un logement », raconte Valentine, étudiante à l'ECAL. Certaines universités, comme celle de Neuchâtel, proposent des chambres étudiantes à bas prix, mais à Genève et Lausanne, mieux vaut s'y prendre plusieurs mois à l'avance pour dénicher la bonne affaire. ■

JULIA ZIMMERLICH
jzimmerlich@letudiant.fr

SARVEN DILAN, 26 ANS,

a fait ses études de pharmacie à l'université de Genève



Après une première année peu concluante en fac à Paris, Sarven décide de poursuivre ses études de pharmacie en Suisse. « Quand je suis arrivé, nous étions 20 en cours. Changement radical par rapport aux amphis de 800 auxquels je n'avais jamais le courage d'assister. Au niveau de l'enseignement, l'approche est plus pratique. Les Français ont la manie de nous demander d'apprendre par cœur des quantités d'informations inutiles, censées nous départager lors du concours. » Avec quarante-cinq heures de cours par semaine, difficile d'avoir un petit boulot régulier à côté. « Certains étudiants arrivent à tout mener de

front, mais j'ai opté pour la solution des extras bien payés. Chauffeur sur le Salon de l'automobile par exemple. » À la fin de ses études, Sarven est resté en Suisse. « Je n'avais plus aucune raison de partir, j'ai fait ma vie ici et on m'a proposé un bon poste. » Il faut dire que la Suisse a de sérieux atouts pour les diplômés en pharmacie : la filière manque d'étudiants et les grands groupes pharmaceutiques installés ici peinent à recruter des spécialistes. Seul bémol pour Sarven : l'intégration. « J'ai mis un an pour me sentir bien et nouer des amitiés avec des Helvètes. Ils n'acceptent pas n'importe qui... il faut savoir être patient ! »

SON BUDGET MENSUEL (À GENÈVE) : environ 1 200 €. **LOGEMENT :** 500 €. **NOURRITURE :** 350 €. **ASSURANCE-MALADIE :** 200 €. **DÉPENSES PERSONNELLES :** 150 €. **FRAIS D'INSCRIPTION ANNUELS :** 700 €.